

Les Boucles du Lot

Depuis plusieurs années, le club organise, ou plutôt Yannick organise des voyages itinérants VTT. En fin d'année 2018, il émettait l'idée de transposer cette formule à la route. Il lançait une petite enquête qui débouchait - après quelques ajustements sur la date - à une « balade » de 4 jours et de 480 kilomètres plus ou moins le long du lot, entre Capdenac-Gare dans l'Aveyron et Aiguillon dans le Lot et Garonne puis retour par d'autres routes...

Nous serons donc 9 à pédaler, Brigitte la féminine, Dominique le costaud, Franck le grimpeur, Jean-Claude la force tranquille, Jean-Luc le soucieux, Michel le chanteur de charme, Philippe le fidèle, Yannick le GO aux gros mollets et moi, Bruno le grimpeur « contrarié ». L'intendance sera assurée de main de maître, comme à son habitude, par Évelyne, l'épouse de Jean-Claude.

Samedi 07 septembre

Départ de la maison avec Dominique, la remorque chargée de ses 9 vélos, sans éclairage mais à la guerre comme à la guerre. Direction le parking du Lidl de Bouguenais pour récupérer le reste de la troupe hormis Jean-Claude et Evelyne qui - avec le camping-car - ont pris de l'avance. Chargement des bagages. Il y a les habitués qui ont le sac conforme aux prescriptions d'avant départ. Il y a aussi les autres dont je tairais le prénom qui pensaient certainement partir 15 jours avec un sac lourd et encombrant. Promis, je ne le ferai plus. Le chargement effectué, départ pour le Lot, Autoroute A83, les Deux-Sèvres puis la Vienne où Civray sera notre arrêt café, agrémenté de petits gâteaux faits par Brigitte. Pique-nique sur une aire de l'A20 et arrivée en fin d'AM à Capdenac, ville haute fortifiée du Lot que nous visitons avant de nous laisser guider dans la vallée du Lot à Capdenac-Gare, dans l'Aveyron où nous retrouvons Évelyne et Jean-Claude. Vous aurez compris la subtilité, le Lot est une frontière naturelle qui sépare les deux départements.

Nous sommes hébergés à l'Auberge de la Diège, Logis de France, avec notamment une piscine fraîche, des chambres confortables, un menu très correct et un cahors 2013 excellent.

Dimanche 08 septembre

Bagages chargés dans le camping-car, cris de surprise d'Evelyne quand elle voit certains paquetages, photo devant la piscine de l'hôtel et départ. Nous allons donc descendre le lot sur 250 km puis le remonter sur tout autant de kilomètres. Vous allez voir que l'affaire n'est pas si simple que ça. A peine partis que ça monte. Une première pas trop méchante, puis une seconde plus longue qui nous amène plus haut, le tout entrecoupé - il est vrai - par de longs passages de plat et de faux plat et bien-sûr quelques bonnes descentes. Nous entrons à Cajarc qui doit sa célébrité à Coluche et qui est rive droite du Lot donc dans le Lot ! Et non pas l'Aveyron comme ce génial clown le disait dans son sketch du Schmilblick. Cajarc a également été célèbre pour abriter la maison de vacances du Président Georges Pompidou. Cette traversée ne nous aura pas permis de rencontrer Papy Mougeot.

La fin de matinée nous verra monter et c'est peu de le dire, passages à 10 et 13 %, à cette perle qu'est St Cirq-Lapopie, village perché au-dessus du Lot, considéré comme un des plus beaux villages de France. Nous y ferons une halte, quelques photos avant de reprendre notre route pour retrouver la vallée, que nous ne quitterons plus jusqu'au soir. Le pique-nique préparée par Évelyne nous attend à St Géry. La reprise de notre progression nous verra traverser Cahors et franchir le pont Valentré, célèbre pont fortifié du XVème siècle à qui Cahors, en plus du vin, doit sa célébrité. Nous dormirons à Puy-L'Evêque, en bas, après être allés jusqu'en haut du village. Quand on aime, on ne compte pas.

L'hôtel choisi est l'Hôtel Heny, également un logis de France, charme désuet des vieux hôtels de province, repas agréable pris sous une tonnelle comme il est rare d'en rencontrer. Couché pas trop tard, la journée de demain, même si nous nous dirigeons toujours vers l'aval, nous promet quelques belles grimpettes.



Saint Cirq Lapopie



Le Pont Valentré

Lundi 09 septembre

Il fait frais ce matin dans la vallée du Lot. Le soleil est déjà là comme hier et les jours suivants. Il ne nous quittera pas, rendant ces quatre jours très agréables. Nous partons après la traditionnelle photo du matin. Longue et agréable progression le long des méandres ou cingles du Lot où nous nous offrons un peu de cyclo à travers champs, car comme David Vincent dans les envahisseurs, nous cherchions une route qui n'existait pas. Jean-Luc nous gratifie d'une jolie cabriole, merci Open Runner !

Quelques kilomètres après se présente à nous l'ascension qui mène à Penne d'Agenais. Nous aurions du directement passer par le port, mais il y a ce village médiéval perché et son église Notre-Dame-de-Peyragude. Mais qu'est-ce qu'ils avaient ces catholiques à construire des églises, chapelles et autres sanctuaires au sommet de monticules, côtes et autres escarpements. Je ne sais pas, mais une chose est sûre, se dresse face à nous un « tremplin » que, chose peu rassurante, des cyclistes électriquement assistés montent à pied ! 1,2 km, avec des passages à 14 %. Pour la seconde fois du voyage, je mets mon 26, je parle du petit plateau, certains de mes camarades n'ont que 39 devant et doivent vraiment s'employer pour arriver au bout de cette « vacherie ». Mais le jeu en valait la chandelle et nous apprécions la pause sur l'esplanade de l'église.

La descente tortueuse et abrupte nous permettra de retrouver la vallée pour nous conduire à la pause méridienne de Casseneuve. L'après-midi nous verra serpenter le long de Lot au milieu des pruniers et autres fruitiers dont la région est une des plus grandes productrices de France. Cette déambulation plutôt plate est ponctuée en son milieu par la montée à Laparade. Montée modeste de 2 km entre 5 et 7 % jusqu'au lavoir où il faut tourner à droite et affronter un petit mur à plus de 11 %. Le triple sera encore de sortie. Sur l'esplanade s'offre à nous un point de vue magnifique sur toute la vallée.

Nous redescendons dans la vallée et nous dirigeons vers Aiguillon à la confluence du Lot et de la Garonne. Malheureusement aucune route ou chemin carrossable ne permet d'y accéder. A ce moment là, nous sommes au plus bas de notre randonnée, environ 25 mètres d'altitude comme au Lidl de Bouguenais ; mais 150 mètres plus bas que notre point de départ. Il va bien falloir remonter et on ne va pas attendre bien longtemps. Notre GO a ajouté une petite boucle autour d'Aiguillon histoire d'avoir le kilométrage des autres jours, 120 km. Comme disait la pub, petit mais costaud. En effet, ce petit tour de 14 km nous offrira des passages à plus de 8 % et m'obligera à nouveau à tomber le troisième plateau. Heureusement, je ne suis pas abandonné à moi-même, Philippe - égal à lui-même -, avec la bienveillance qui le caractérise, reste tantôt dans ma roue ou se porte à mes côtés. Le temps est moins long à deux. Enfin en haut,...Et non ! Encore une autre, puis une nouvelle. Quand enfin nous basculons définitivement, c'est pour rejoindre le gîte du Barillot dont l'accès se fait par un chemin « gravel » à 6%.

Gîte agréable où l'eau froide de la piscine n'aura réussi à calmer nos âmes de potaches à la différence de la gérante qui nous a demandé d'être plus sages à table. Effectivement après avoir planqué les assiettes, puis copieusement rigolé nous avons entamé une jolie chanson qui n'a pu aller jusqu'à son terme. Peine perdue, de retour dans la partie réservée à notre équipe nous avons repris

nos rires et plaisanteries mais le clou de la soirée a été quand Michel a chanté Caruso, Johnny, Brel ou Ferrat. Moments de bonheur qui aurait pu durer encore et encore.



Entrée de la vieille ville de Penne D'agenais



Pigeonnier du gîte Le Rabailot

Mardi 10 septembre

Depuis une semaine, il doit pleuvoir le mardi, puis que le mardi matin, puis jusqu'à 09h00. En fait, il a plu vers 02h00 du matin et lorsque nous prenons la route, il fait beau et même doux, température préservée par la couverture nuageuse. Après quelques kilomètres pour le retrouver, nous longeons à nouveau le Lot. C'est le moment que choisi Yannick pour la première crevaison de notre périple. Vélo léger, pneus encore plus légers et fragiles qui nous vaudra une nouvelle crevaison avec changement de pneu.

Nous quittons la vallée et nous aventurons sur les coteaux parsemés de plusieurs côtes dont une suivie d'une jolie descente de 5 kilomètres nous menant à nouveau à Penne d'Agenais. Le circuit doit nous faire prendre la bosse de la veille mais dans l'autre sens. J'en ai assez soupé, le début de matinée m'a quelques peu émoussé. En mauvais cheval, je décide de contourner l'obstacle et file vers le port de Penne d'Agenais suivi de Brigitte et de Philippe. Les nombreuses voix que j'entends derrière moi m'informent que toute la troupe a refusé l'obstacle. A vrai dire, seul Franck avait l'air motivé pour retourner prier à Notre-Dame-de-Peyragude.

Pique-nique au milieu des pruniers à Bourlens. L'abus de leurs fruits a une incidence malheureuse sur mon transit... Encore une vingtaine de kilomètres de casse-pattes avant de basculer sur Puy-l'Évêque et longer le Lot jusqu'à Luzech. Nous serons hébergés au gîte d'étape l'Oppidum, hébergement rustique mais très correct. Le dîner - quant à lui - sera pris au restaurant Quai N°5 à quelques dizaines de mètres du gîte. Accueil agréable et patronne patiente à écouter toutes nos bêtises.



Ramassage des prunes



Campanile

Mercredi 11 septembre

Dernière journée de route. Petit déjeuner pris au Quai n°5 après avoir acheté nos viennoiseries et pain à la boulangerie et surtout après avoir déambulé sur le marché de Luzech où se bousculent pêches, brugnons, kiwis, tous plus beaux les uns que les autres et à des prix plus que

raisonnables. Photos de départ et en route pour notre dernière journée.

Le programme est simple, longer le Lot jusqu'à Cahors en prenant quelques petits raccourcis, vous savez ceux où les pentes sont indignes ! A nouveau Cahors et le pont Valentré suivi d'une petite bosse avant d'arriver à St Géry, lieu du pique-nique. Repus, bidons à nouveau remplis, il fait chaud, nous entamons une autre plate progression, quittant la vallée du Lot pour celle du Célé, toute aussi plate. Cabrerets, Marcilhac-sur-Célé, autant de villages agréables traversés. A Espagnac-Sainte-Eulalie, notre trace GPS nous fait prendre une petite route, qui devient plus petite et encore plus petite pour finir en gravel. Un plaisir pour les roues carbone et boyaux. Nous retrouvons le goudron à Corn, célèbre pour son festival de pop et ses coups de klaxon !

C'est peu après Corn, à la sortie du village de Boussac que le dernier gros morceau de notre ballade nous attend. Intersection, altitude 181 mètres, à droite, on franchit le Célé une légère descente puis 2,5 km de montée à 5 % de moyenne avec des passages à plus de 11%. A Beduer des riverains nous remplissent nos bidons et après un replat de 2,5 km nous retrouvons à nouveau du 8 %. En haut, sur notre gauche, nous voyons les monts du Cantal. Nous sommes à 344 mètres d'altitude, le point le plus haut de la semaine. Une vertigineuse et sombre descente nous ramène en direction du Lot que nous franchissons pour la dernière fois. L'allure s'accélère, les chevaux ont senti l'écurie. Mon gabarit et ma randonneuse ne me permettent pas de lutter, je laisse tout le monde partir, sauf mon fidèle Philippe, tel un Sancho Pancha accompagnant son Don Quichotte. Nous basculons ensemble en haut de la dernière bosse, hésitons à un rond point et voyant arriver au loin notre groupe nous sprintons en direction de l'hôtel croyant être les premiers. Pas de bol, Yannick et Franck étaient déjà là. Tant pis, ça sera pour une prochaine fois.



En remontant le Lot



En remontant le Célé

Jeudi 12 septembre

Avant de prendre la route pour Bouguenais, Yannick, qui pour y avoir fait des missions, nous a organisé une visite de l'usine Raynal et Roquelaure de Capdenac Gare. Cette marque, créée par les tenanciers du buffet de la gare il y a plus d'un siècle, produit conserves, pâtés et plats préparés dans une usine moderne où recette à l'ancienne et haute technologie se côtoient. Visite terminée, casse-croustes avalés, nous reprenons la route pour notre plat pays. Le retour est plus calme qu'à l'aller, la fatigue se fait-elle un peu sentir ? Nous arriverons aux alentours de 20h00 à Bouguenais.

Épilogue

Cette première est une réussite. L'ambiance a été au beau fixe du début à la fin. Le temps exceptionnel, pas de pluie, pas trop chaud. Le circuit « tout plat » comme nous n'avons eu cesse de le dire, parfait. Le Format 4 à 5 jours, la formule de l'itinérance, la distance, environ 120 km par jour et la difficulté ont permis à tous de profiter au mieux de ce voyage. Si le club, avec la très grande contribution de Yannick veut renouveler l'expérience, il faudra garder cet ensemble garant d'une parfaite réussite.

Bruno PEROCHON



Une photo du matin, le troisième jour. Départ du gîte du Baraillet